

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 86 (1959)
Heft: 12

Artikel: Le tchevri = Le chevreau : (patois franc-montagnard du Cerneux-Godat)
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231608>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

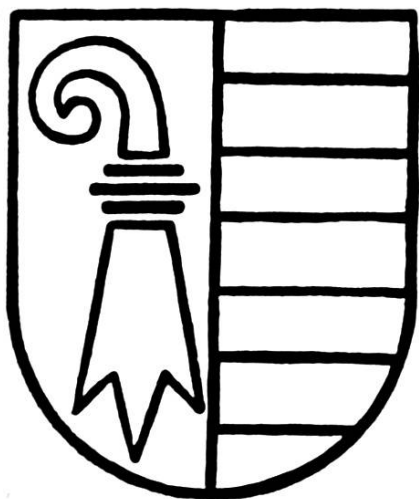
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Dans les amicales jurassiennes

C'est l'été, l'activité chôme, et pourtant nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos amis du Jura. Ils travaillent à étendre leur mouvement, font des projets pour créer de nouvelles amicales, pour organiser des rassemblements, et pour consolider leur Fédération jurassienne.

L'importante section de Delémont qui compte près de 500 membres sera dotée de statuts. Ceux-ci, rédigés par le secrétaire Alvin Montavon, ont été approuvés par le comité et le seront certainement par une prochaine assemblée générale. Ils seront adaptés à ceux de la fédération jurassienne qui prévoit l'obligation pour chaque « Amicale », de faire partie de la dite fédération.

En ce qui concerne les « Amicales » même, le Comité de la fédération, que préside avec compétence et dévouement Joseph Badet à St-Ursanne, s'occupe de reconstituer celle de Courgenay, de consolider celle de Porrentruy et d'en créer une aux Franches-Montagnes, laquelle serait certainement très nombreuse.

La question d'un rassemblement prévu à la Caquerelle a été renvoyée à plus tard. D'autre part, l'Amicale

de Delémont avait projeté un pique-nique au « Mexique » avec messe au Vorburg.

Tout cela ne se fait pas sans persévérance et séances diverses. Nous en félicitons nos amis du Jura, leur souhaitant succès au cours de l'hiver prochain.

Les patoisants romands ont pris plaisir, en ces samedis de juillet, d'entendre quatre émissions en patois vadâis, présentant la pièce de théâtre *La Crèche*, de Joseph Badet de St-Ursanne, pièce donnée à St-Ursanne, même la première fois, le 1er février dernier, avec grand succès. Dans les émissions, l'auteur M. Badet, donnait en français le thème de la pièce et évoquait les personnages en présence. C'est très bien !

Le tchevri

(Patois franc-montagnard du Cerneux-Godat)

È y aivaît dains le temps, an lai Gréyatte¹, ïn fendou d'ëssan-nes qu'aivaît des mains ai crœutchats. Tchaint qu'è paichaît d'enne mâson² sains y pare vouetche, è y sannaïve³ qu'è y laisieve⁴ de son bïn. De pus, èl était fin cman ïn renaïd. Èl était braïve an sai faïçon. Ce n'était pon ïn han.ne de môtie mains dâs qu'è n'allaïve pon tus les due-monnes ai lai messe⁵ è ne mainquaît jan-mains de faire ses Païtches â paichi-fœûs. E s'y saivaît se bïn pare d'aivô le véye tchurie di Pïn-faû⁶, qu'était ïn pô sadge, qu'è s'en tirieve aidé ai bon compte. C'ât qu'èl était lubritiè cman tot.

In maitïn de bontemps patchaint, è ne mouennaive pon laïrdge⁷ en allaint devôdre son greméssé de pechès â môtie. E grulaïve ïn pô en se botaint ai dgeronyons⁸ devaint lai lâdatte de lai cabouennatte. E ne saivaît pai qué chavon⁹ cmen-cie. Mai foi, c'ât bon, èl entanné le pus petét mouéché.

— Mon père, qu'è diét â véye confés-sou, ât-ce qu'i n'aie pon viu voulè in tchevri !...

— Viè lairrenè, c'ât quâsi lairrenè.

— Mains i ne l'aie pon aivu, ceutte cre-vure !

— Ne vôs engrein.nyietes pon et dites-me cment que çoli s'ât péssè.

— Ceti tchevri m'é envoijè de draumi en ne râtaint pon de bêlè dâs le premie tchaint di pou.

I seus-t-allè dains lai Gasse és Oueyes pou faire des reprœudjes à Peut Tchaip-pus. I aie trovè lai pouetche fouèrmèe ¹⁰. Ci mâlôsé était dje ai lai vâgueye. Le mâ-fin aivaît botè tchievre et tchevri â tché ¹¹, pou qu'ès n'eussint pon froid, qu'i me muse.

Cman que ceti tchevri péssaîve de temps ai âtre lai tête pai lai tchaitouere, pou me révisé ¹², l'idée ¹³ me veniét de le pare

— Lairre que t'és !

— Aittentes... Tos les côps qu'i le viôs aigripsè, è se retirieve vite en derrie. E fessét ¹⁴ bîn çoli vingt fois. I sôlés de

ceulle cenieûle ¹⁵ et peus i m'en rallés ai l'ôta.

— Cobîn ât-ce que ci tchevri puaît ¹⁶ bîn veillè ?

— Pou quarante sôs, è serait aivu bîn paiyie.

— C'ât cman se te les aivôs voulè â Peut Tchaippus, mains rebeille-me les ai moi. I n'yi veus pon dire de tchu ¹⁸ qu'i les tîns.

Le Deu ¹⁹ (c'ât dînse qu'on-z-y diaît, poche que c'était in ôsé de neût) tiré enne piece de quarante sôs fœûs de sai patiche ²⁰ et lai môtré â conféssou. Cetu-ci œuvrét lai lâdatte de sai vouète ²¹ po tchudie pare lai piece. Cman que le Fen-dou d'ëssannes eurtrieve sai main, le véye préte yi diét :

— Mains que fais-te, mon afaint ?... Es fessenn' bîn çoli enne vingtainne de fois.

Le pouere conféssou que sôlaîve de ceulle cenieûle finéssét pai s'engreingnie et peus pai breuillie cman in souédjé :

— At-ce t'és fô tot outre ? Qué rait ât-ce que te prend ?

— Le tchevri me fessaît dînse, c'ât qu'i le tchudôs pare... Vôs ais envie de pare les quarante sôs, n'ât-ce pon ?

— Bîn sur, pou les beillie â Mâlôsé.

— Et bîn, c'ât cman se vôs les aivis reci.

— Rœûjure que t'és ! Te me ferés in viaidge â Forboué !... Vais-t'en en paix...

Le Deu ne demaîdaît pon meux, sutot qu'èl airait encoué aivu enne coulainnée ²² de grôs pechés ai conféssè.

Le chevreau

Il y avait autrefois, à la Gréyatte, un fen-deur de bardeaux qui avait des mains crochues. Quand il partait d'une maison sans y dérober quelque chose, il lui semblait qu'il y laissait un peu de son bien. Il était, par surcroît, rusé comme un renard et honnête à sa façon. Il n'était pas un pilier d'église, mais lors même qu'il n'allait pas tous les dimanches à la messe, il ne manquait jamais, au printemps ¹, d'accomplir son devoir pascal. Il savait si bien s'y prendre avec le curé du Pin-fau, qui était

¹ Petite quille, petite grille, petite cheville de pied humain ; ici : lieu-dit, Cerneux-Godat, où se trouve une petite barrière tournante à claire-voie. ² Ou *mâjon* (Ajoie, etc.). ³ et ⁴ Curieux imparfait des verbes en è, comme *san-nè*, et en ie, comme *laissie*, en patois « montaignon » des Bois. ⁵ Ou *mâsse* (Ajoie, etc.). ⁶ Du Pin-Fau = du Houx épineux, nom de paroisse fantaisiste. ⁷ Litt. : il n'en menait pas large (ou il ne faisait pas de son malin). ⁸ Ou *aidgenon.yons* (Ajoie, etc.). ⁹ Sorte de brioche, bout, extrémité. ¹⁰ Ou *fromèe* (Ajoie, etc.). ¹¹ Ou *tieû-jen.ne* (Ajoie, etc.), ou *tieûsen.ne* (Montagne). ¹² Ou *ravouétie* (Ajoie, etc.). ¹³ Idée est, en patois, du genre masculin. ¹⁴ Ou *è fesét* (Ajoie, etc.). ¹⁵ De cette manivelle, de cette scie, de cette rengaine. ¹⁶ Ou *pouéyaît* (Clos-du-Doubs), ou *po.yaît* (Ajoie, etc.). ¹⁷ Ou *vaillè* (Clos-du-Doubs, etc.). ¹⁸ Ou *tiu* qui (Clos-du-Doubs, etc.). ¹⁹ Duc (oiseau), surnom d'un noctambule, d'un rôdeur nocturne. ²⁰ *Patiché* (Les Bois), *patissye* (Clos-du-Doubs), *patiché* (ch doux allemand), Bonfol, etc. ²¹ Guérite, vigie ; ici : confessionnal. ²² Une kyrielle ; dérivé de *coulainne*, sorte de chaîne ; *coulainnes*, s. f. pl paire de chaînettes d'un timon (avec un attelage de deux chevaux).

quelque peu sourd, qu'il s'en tirait toujours à bon compte. C'est qu'il était des plus roués.

Un matin de printemps, pourtant, il ne fanfaronnait pas en allant dérouler son peloton de péchés à l'église. Il tremblait un peu en s'agenouillant devant le petit volet du cabanon². Il ne savait par quel bout commencer. Ma foi³, c'est bon⁴, il entama le plus petit morceau.

— Mon père, dit-il au vieux confesseur, n'ai-je pas eu l'intention de voler un chevreau !...

— Vouloir larronner, c'est presque larronner.

— Mais je ne l'ai pas eue, cette carogne !

— Ne vous mettez pas en colère et dites-moi comment la chose s'est passé.

— Ce cabri m'a empêché de dormir en ne cessant pas de bêler depuis le premier chant du coq. Je suis allé dans la ruelle aux Oies pour faire des reproches au Laid Chappuis⁵. J'ai trouvé la porte fermée. Cet oiseau de malheur vagabondait déjà. Le nigaud avait mis chèvre et chevreau à la cuisine, pour qu'ils n'aient pas froid, je pense. Comme ce cabri passait de temps à autre la tête par la chatière, pour me regarder, l'idée me vint de m'en emparer.

— Larron que tu es !...

— Attendez... Toutes les fois que j'essayais de le saisir, il se retirait vite en arrière. Il fit bien cela vingt fois. Ce va-et-vient me lassa et je m'en retournai à la maison.

— Combien ce chevreau pouvait-il bien valoir ?

— Pour quarante sous, il eût été bien payé.

— C'est comme si tu les avais volés au Laid Chappuis, mais rends-les moi. Je ne lui dirai point de qui je les tiens.

Le Duc (c'est ainsi qu'on le nommait, parce qu'il était un oiseau de nuit) tira une pièce de quarante sous hors de sa vessie de porc et la montra au confesseur. Celui-ci ouvrit le petit volet de son confessionnal pour essayer de prendre la pièce. Comme le fendeur de bardeaux retirait sa main, le vieux prêtre lui dit :

¹ Bontemps, premie-temps, paichi-fœûs = printemps (paitchi-fœus, Ajoie). ² Cabouen.natte, petite cabane, four de poêle, excavation ; ici : confessionnel. ³ et ⁴ Ou Mafri, ma foi, suffit ! (ou passons !). ⁵ Ou Laid Menuisier, Laid Charpentier. ⁶ Lieu de pèlerinage, au-dessus de Delémont. Ce mot devrait plutôt s'écrire Fâboué, Faux-bourg. Totes les misères ne sont pe à Fôrboué, toutes les misères ne sont pas au Vorbourg, dit un de nos dictons jurassiens.

— Que fais-tu donc, mon enfant ?...

Ils firent bien cela une vingtaine de fois.

— Es-tu complètement fou ? Quelle lubie te prend ?

— Le chevreau agissait ainsi quand je tentais de le prendre. Vous avez l'intention, n'est-ce pas, d'accepter les quarante sous ?

— Certes, pour les remettre au Maloiseau.

— Et bien, c'est comme si vous les aviez reçus.

— Raclon que tu es ! Comme pénitence, tu te rendras en pèlerinage au Vorbourg⁶... Va-t'en en paix...

Le Duc ne demandait pas mieux d'autant plus qu'il aurait encore eu une hyrielle de gros péchés à confesser.

J. S.



Propos du Vignoble

Pour le chaud, on est servi cette année. Mes amis, quelles transpirées ! Pas besoin d'aller se cuire sur une plage. Des vignes, on aperçoit ces campements aux tentes jaunes, vertes, rouges et tout ce peuple couleur café au lait qui s'ébroue dans l'eau ou s'allonge sur la grève.

Chaque fois que le temps menace, Lavaux est en alerte. De jour, comme de nuit, dans tout le district, des hommes sont prêts à lancer vers le ciel des fusées grêlifuges. On les entend partir, comme cinglées par de grands coups de fouet. Tch ! tch ! tch ! elles montent à l'assaut des nuées noires d'où tombera peut-être la grêle dévastatrice.